

frappent l'espace touchent aux nuages qui planent et volent avec eux; dans la campagne, le printemps et l'automne teignent les fleurs célestes et renferment toutes les colorations. On admire ces merveilles et on s'extasie devant ces prodiges; on savoure la raison et on goûte la bonne influence.

A travers plus de mille et cent années, les miracles accomplis par la pagode ne peuvent être tous énumérés. Sous le règne d'un des souverains précédents<sup>1</sup>, les *Jong* de l'Ouest violèrent la frontière et ravagèrent le territoire de *Leang*; un soir, le tonnerre et la foudre éclatèrent avec violence; le *yn* et le *yang* produisirent les ténèbres et l'aveuglement; soudain on vit une lumière surnaturelle briller au sommet (de la pagode), une flamme étincelante jaillir en haut; les barbares *K'iang* la virent et estimèrent que c'était un miracle; aussitôt, saisis de terreur, ils s'enfuirent<sup>2</sup>. Tout cela (manifeste que la divinité) fut émue et appelée, sans qu'on eût à l'émouvoir et à l'appeler.

A la fin de la période *tche-yuen* (1335-1340), (le temple) fut incendié pendant les guerres; il fut détruit sans que rien en subsistât; la seizième année *hong-ou* (1383), un religieux du royaume de *Je-pen* (Japon), (nommé) *Tche-man*, émit le vœu de faire une collecte pour le réparer<sup>3</sup>. Les proportions en furent aussi belles qu'autrefois.

les deux roues par le moyen desquelles on est transporté au delà du monde (*Dict. num.*).

<sup>1</sup> A propos de l'expression 先后, cf. *Chou king*, chap. *I hiun*, Legge, *C. C.*, vol. III, p. 193 : 夏先后 « les anciens souverains de la dynastie *Hia* ».

<sup>2</sup> Voyez l'inscription de la cinquième année *t'ien-yeou ming-ngan* en *si-hia* et en chinois, dont le texte chinois a été traduit par *DEVÉRIA* (*Journ. asiat.*, janv.-fév. 1898, p. 53-74).

<sup>3</sup> Cette mention de la venue d'un religieux japonais dans l'Asie centrale vers la fin du *xiv*<sup>e</sup> siècle de notre ère ne laisse pas que d'être intéressante. Quoique les pèlerins japonais ne nous aient laissé aucune relation de leurs voyages, il est certain cependant que, de même que leurs coreligionnaires chinois, ils ont fait de loin-

taines tournées dans un but pieux; dès l'époque des *T'ang*, quelques-uns d'entre eux allaient jusqu'en Inde; j'en trouve la preuve dans un texte fort curieux du *Yeou yang tsa tsou* 酉陽雜俎 (chap. III, p. 11 r°); l'auteur de ce livre, *Toan Tch'eng-che* 段成式, qui écrivait à la fin du *viii*<sup>e</sup> siècle, nous dit : « Au début de la dynastie actuelle (les *T'ang*), le religieux *Hiuen-tsang* alla dans les cinq Indes pour y prendre des textes sacrés; les contrées d'Occident le tinrent en honneur. Moi, *Tch'eng-che*, je vis un religieux du royaume de *Wo* (= Japon), nommé *Kin-kang-san-mei* (Vajrasamâdhi), qui me dit que lorsqu'il était allé dans l'Inde du Centre, (il avait remarqué que) dans un grand nombre de temples on avait représenté en peinture *Hiuen-tsang* avec ses souliers de chanvre, ainsi que sa cuiller et